



Le Nucléaire en mots et en images

28 - 29 mai 2019

entrée libre, inscription préalable conseillée

organisateur / contact

Frédéric Monvoisin
frederic.monvoisin@sorbonne-nouvelle.fr

comité scientifique

Christophe David, Valérie Delavigne,
Michael Lucken, Guillaume Soulez

avec le soutien de

la Commission de la recherche et de
la Division des affaires internationales

Maison de la Recherche

de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

le 28 mai / Salle Athéna 9h-18h

le 29 mai / Salle du conseil 9h-18h

4 rue des Irlandais - 75005 Paris
RER B, Luxembourg

Le Nucléaire en mots et en images

La catastrophe de Fukushima a réveillé les inquiétudes du monde face au nucléaire. Elle rappelle avec effroi les attaques atomiques que subit le Japon au terme de la guerre du Pacifique, la catastrophe de Tchernobyl en 1986 et tant d'autres. La catastrophe habite depuis un imaginaire artistique, littéraire et cinématographique qui dépasse la seule inquiétude d'une explosion atomique. La puissance de l'atome a envahi notre quotidien dans des angoisses parfois schizo-phrènes touchant à l'éphémère comme au long terme. Initialement réservé au champ de la physique, la question du nucléaire a irradié les sciences humaines et la vie de tous les jours. Ces deux jours de colloques seront l'occasion de discuter de cette omniprésence.

Comité scientifique : **Christophe David, Valérie Delavigne, Michael Lucken, Guillaume Soulez**

Organisation : **IRCAV** (Institut de Recherches en cinéma et audiovisuel)

Accueil des participants et ouverture de la journée

par **Guillaume Soulez** (Directeur de l'IRCAV) et **Frédéric Monvoisin**

Matinée / Approches scientifiques et vulgarisation / 28 mai, 9h (Salle Athéna)

Modératrice : **Barbara Laborde** (Université Sorbonne Nouvelle)

■ **Valérie Delavigne** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) : Usages discursifs autour du nucléaire

Résumé : Le nucléaire a fait perdre à la science son innocence. Pourtant, la radioactivité a semblé apporter une réponse à bien des maux. Les mots du nucléaire ont cette particularité d'avoir été, tout au long de leur histoire, pris alternativement dans des enjeux sociaux de progrès et de danger, au point que les politiques se sont activement employés, par des jeux de vocabulaire, à séparer nucléaire (civil) et atomique (militaire).

■ **Thierry Lefebvre** (Université Paris-Diderot) : Terrifier, rassurer: premières représentations cinématographiques de la bombe A.

Résumé : Les images cinématographiques des trois premières explosions atomiques furent enregistrées à des fins scientifiques et mémorielles. Mais très vite, la propagande s'en empara. Nous analyserons, dans le cadre de cette intervention, deux documents emblématiques, l'un de 1945, l'autre de 1951.

» *Discussion avec le public*

PAUSE-CAFÉ _____

■ **Guillaume de Rougé** (CIENS, Centre interdisciplinaire d'études sur le nucléaire et la stratégie, ENS-PSL) : Etat de la recherche sur les représentations et imaginaires du nucléaire militaire en sciences humaines et sociales

Résumé : Depuis la fin de la Guerre froide, la recherche sur le nucléaire militaire en sciences humaines et sociales a connu un fort dynamisme, particulièrement dans le cadre d'approches socio-historiques, transnationales, d'histoire des sciences et techniques «externaliste», et d'une histoire culturelle. Cette communication dressera un état des lieux de ces multiples dynamiques, soulignera leur portée et leur complémentarité, mais aussi certaines de leurs limites au regard de la polarisation des débats politiques contemporains, et se risquera à proposer des pistes de recherche complémentaires.

■ **Benjamin Florès** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) : l'armement nucléaire dans le cinéma hollywoodien

Résumé : Depuis que 1945 et la première bombe nucléaire qui a détruite Hiroshima, le cinéma hollywoodien s'est beaucoup servi de cet épisode et de l'armement nucléaire dans ces œuvres. En utilisant ce qui a fait la force de l'âge d'or des studios : les genres, le cinéma hollywoodien va utiliser toutes les empreintes génériques, mais aussi différentes sortes de mises en scènes pour parler de l'armement nucléaire et du nucléaire en général.

» *Discussion avec le public*

PAUSE DÉJEUNER _____

Modérateur : **Antonio Somaini** (Université Sorbonne Nouvelle)

■ **Christophe David** (Université Rennes 2) : **Regarde en bas : cette planète sans hommes au-dessous de toi – n'est-elle pas peut-être déjà la Terre après ce jour ?** : Günther Anders face à l'image de l'apocalypse nucléaire

Résumé : Pendant l'été 1958, Günther Anders se rend au Japon pour participer à la Quatrième conférence contre les bombes A et H et pour le désarmement. Son avion survole l'Alaska. En regardant le paysage qui s'offre à lui, il prend conscience que c'est peut-être à cela que ressemblera la Terre après la troisième guerre mondiale... Le projet de cette communication est de dire quels mots Anders met sur cette image, autrement dit, comment il conçoit l'apocalypse nucléaire...

■ **Jean-Michel Durafour** (Université Aix-Marseille) : **Êtres nucléarisés, regard énucléé.**

Notes sur les images du vivant après Tchernobyl.

Résumé : Le samedi 26 avril 1986 à 13 h 23, un essai dans la centrale nucléaire Lénine de Tchernobyl (Ukraine) prend une tournure désastreuse. La région, isolée depuis du reste du monde, est devenue un laboratoire à ciel ouvert où l'on observe paradoxalement de nombreuses métamorphoses dans le vivant mais aussi une nature rendue à elle-même, loin de toute civilisation humaine. Depuis trente ans, on ne compte plus les films et plus généralement les images (herbier photographique, dessin naturaliste, film irradié, etc.) qui ont mis en scène, documenté ou traduit le post-Tchernobyl. Tchernobyl pose la question d'une esthétique « au-delà de l'humain ». Derrière cet événement se profile une autre question : celle d'une esthétique mutante pour les corps mutants que nous sommes déjà.

► *Discussion avec le public*

PAUSE-CAFÉ

■ **Marc Atallah** (Université de Lausanne) : **Les mondes détruits de la science-fiction : pour une herméneutique du post-apocalyptique**

Résumé : La science-fiction, en particulier dès les années 1950, s'est ingéniée à détruire notre monde, afin de raconter ce qu'il adviendrait de l'espèce humaine : les explosions nucléaires sont donc avant tout les excuses narratives pour inventer des récits. Or, et contrairement à ce que l'on pense souvent, ce genre littéraire n'a pas pour vocation de prophétiser notre devenir ; c'est bien plutôt à une réflexion métaphorique qu'il nous convie, c'est-à-dire une réflexion qui vise les catastrophes déjà actives dans notre quotidien. Mon intervention cherchera à démontrer cette intuition de recherche en proposant une herméneutique du texte science-fictionnel post-apocalyptique : comment le lire ? Comment le comprendre ? Plus généralement, je m'interrogerai sur les avantages pragmatiques d'écrire demain pour penser aujourd'hui.

■ **Lucia Ramon Monteiro** (Université de Sao Paulo) : **Vivre le temps de la fin. Le calme de trois familles nucléaires devant l'imminence de la catastrophe**

Résumé : Si le cinéma apocalyptique et les films-catastrophe s'inscrivent dans une longue tradition de représentation de la fin du monde, ils sont aussi influencés par le changement de paradigme que le XX^e siècle instaure. Aux lendemains de la seconde Guerre Mondiale, après l'explosion des bombes atomiques d'Hiroshima et Nagasaki, la fin du monde semble non seulement possible, mais probable. En 1961, Günther Anders théorise ce nouveau paradigme et affirme que l'humanité est désormais condamnée à vivre «le temps de la fin». Aujourd'hui, ce constat persiste, et de nouvelles craintes se sont ajoutées à la menace nucléaire, périodiquement actualisée, surtout sous forme d'«accidents». Dans ma communication, j'évoquerai une situation commune à un ensemble de films réalisés dans les années 2010 : des familles qu'on pourrait considérer «nucléaires» attendent la fin du monde avec un certain calme, allégorie possible des politiques actuelles pour freiner la destruction de la planète.

► *Discussion avec le public*

Modératrice : **Térésa Castro** (Université Sorbonne Nouvelle)

■ **Michael Lucken** (Inalco) : **Mémoire mythique et mémoire historique :**

Photographies et dessins des bombardements atomiques

Résumé : En 1974 et 2002, la société de radio-télévision publique japonaise NHK a lancé auprès des survivants de Hiroshima deux appels à témoigner de leur expérience sous forme de dessins. Les milliers d'œuvres qui ont été collectées à ces occasions constituent un ensemble passionnant pour réfléchir à la manière dont s'est constituée la mémoire des bombardements nucléaires. Bien que moins connues que certaines des images prises par les armées américaines et japonaises, de nombreux auteurs ont mis en avant leur importance. À partir de ce postulat, on peut considérer que deux mémoires s'opposent. La première qui, sera qualifiée ici de « mythique », a pour vecteur premier la photographie et le discours scientifique. Elle tend soit à précipiter le drame dans une instantanéité absolue, soit au contraire à l'étirer à l'infini. La seconde, que j'appelle « historique », s'exprime particulièrement bien dans les dessins des survivants. Elle véhicule une vision moins absolue du drame. Colorée, charnelle et sanguinolente, elle considère avant tout l'intensité et la rémanence de la douleur des victimes.

■ **Frédéric Monvoisin** (Sorbonne Nouvelle – Paris 3) : **Le nucléaire à l'écran :**

travail de patrimonialisation du cinéma au Japon dans les années 50

Résumé : Avec l'affaiblissement de la censure américaine, le Japon reprend dans les années 50 le cours de son histoire, dont les bombardements atomiques qui participèrent de sa reddition. Revenant sur le processus de patrimonialisation qui s'est développé dans cette période, nous aborderons le rôle que joua le cinéma. L'intérêt pour le cinéma des années 50 nous amènera à voir que dans l'histoire du Japon, la peur du nucléaire ne se limite aux bombes de Hiroshima et de Nagasaki.

» *Discussion avec le public*

PAUSE-CAFÉ

■ **Elise Domenach** (ENS Lyon) : **Fukushima, penser la catastrophe de Fukushima avec les films japonais réalisés depuis 2011.**

Résumé : Nous explorerons le corpus des films (japonais ou étrangers) réalisés après la catastrophe de Fukushima à travers quelques exemples emblématiques, et présenterons une réflexion sur le «paradigme Fukushima» au cinéma; c'est-à-dire l'enjeu qu'il fait peser sur certaines «possibilités expressives du médium» (Stanley Cavell).

■ **Samuel Kaczorowski** (Université Toulouse 2 Jean Jaurès) : **Réversibilité du système de valeurs dans le manga et le dessin animé d'après-guerre.**

Résumé : Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'appétit urgent de la population pour le divertissement explique le succès des films étrangers et des comic books. Parmi les amateurs, le jeune Osamu Tezuka, encore traumatisé par les bombardements de la région du Kansai, s'empresse d'étancher son désir de fiction dans la création de bandes dessinées et de dessins animés. Le lancement, en 1963, de la série d'animation adaptée de son manga à succès Tetsuwan Atom - du nom d'un enfant robot mû par l'énergie nucléaire - résonne comme un plaidoyer en faveur de l'arrêt de tous les essais nucléaires. Première production japonaise à conquérir le marché américain, le dessin animé fut rebaptisé «Astro boy» pour donner le lien avec cette technologie qui fit, quelques années plus tôt, oeuvre de destruction.

» *Discussion avec le public*

PAUSE DÉJEUNER

Après-midi 2 / table ronde

Résumé de clôture sur le colloque et discussion entre les intervenants et avec le public.

BUFFET / *échange libre*